

***Présentation des éditions MF par l'un de ses deux fondateurs, l'écrivain et musicologue Bastien Gallet.***

***Fnac. Com : Bastien Gallet, vous êtes essayiste, musicologue (on citera *Le Boucher du prince Wen-houei, enquêtes sur les musiques électroniques*, éditions MF, 2002), éditeur et écrivain (vous avez publié en 2007 un roman chez Léo Scheer, *Une longue forme complètement rouge*). Quel sont votre parcours, votre formation, voire votre « partition » de prédilection ?***

*Bastien Gallet : J'ai fait des études de philosophie et il se trouve que j'enseigne depuis cette année la philosophie à l'École des Beaux-Arts de Lyon. Mais il est vrai que la musique a marqué mon parcours professionnel, de la diffusion (j'ai cinq ans durant animé une émission sur les musiques « expérimentales » à France Culture) à la programmation (j'ai dirigé de 2003 à 2006 le festival Archipel à Genève) en passant par l'édition avec Musica Falsa. Aujourd'hui, la musique est devenue pour moi, presque exclusivement, un objet théorique, voire philosophique. Je travaille à un livre sur l'art sonore dans lequel j'essaye de penser l'extraordinaire variété des pratiques musicales contemporaines et le nouveau sens qu'il va bien falloir que l'on donne au mot « musique ». Le temps qui me reste, je le consacre à l'écriture.*

***Pourquoi la création de MF en 1997 ?***

Nous avons créé les éditions MF pour éditer Musica Falsa, une revue-laboratoire consacrée à l'art musical contemporain dans sa très grande diversité. Nous y avons beaucoup expérimenté notamment sur le plan graphique (nous avons ainsi troué un numéro sur la couverture duquel était collé un vinyle de Pierre Henry). Nous accueillions des poètes, des plasticiens et des philosophes. Pratiques et théories se mêlaient, se contredisaient. Chaque numéro devait être unique, et méconnaissable. La revue a cessé de paraître après le numéro 20 mais nous prévoyons de la relancer l'année prochaine. Le mot d'ordre sera la saturation.

***Avec qui dirigez-vous MF aujourd'hui ?***

Omer Corlaix avec qui j'ai fondé les éditions en 1997 et Elie Kongs qui nous a rejoint en 2002. Participent à cette direction les responsables des collections avec qui nous programmons les titres que nous publions : Patrick Degeorges, Arno Bertina et Elie During.

***Les éditions MF, anciennement Musica Falsa, ont aujourd'hui dix ans... avez-vous autant d'énergie qu'à vos débuts pour exister dans le paysage éditorial français ?***

Nous n'avons commencé à publier des livres qu'en 2002 et les éditions ont pris la forme qu'elles ont aujourd'hui en 2005. La revue se vendait plutôt bien et nous pouvions compter sur un nombre important d'abonnés. Publier des livres est une tout autre aventure. Cela suppose peut-être

moins d'énergie mais certainement plus de régularité dans le travail et une meilleure organisation.

**MF est connu pour ses ouvrages sur l'univers de la musique et sur la musique comme dimension clef de l'univers... La musique est-elle à sa manière pour vous l'enjeu de toute écriture, de toute réflexion sur le monde, sur le « corps » et le « rythme » du monde ?**

Je ne crois pas, ou plutôt je ne le crois plus. Il y a des écritures résolument non musicales.

**Vous abritez six collections couvrant les champs de la fiction, de la philosophie et de l'esthétique... Pouvez-vous nous les présenter brièvement ?**

Nous avons voulu construire une sorte d'architecture éditoriale qui reflète nos centres d'intérêt et travaille dans les creux du paysage éditorial français. Deux collections sont consacrées à la création, littéraire avec frictions (onze titre parus) et philosophique avec les mondes possibles (elle sera lancée à l'automne avec un livre étonnant de Pierre Cassou-Noguès, *La ville aux deux lumières*). Deux sont consacrées à l'analyse et à la réflexion, Répercussions dans le champ esthétique (huit titre parus), Dehors dans le champ écologique (deux titres ont paru, un troisième *Écosophie : la philosophie à l'épreuve de l'écologie* paraîtra à la rentrée). Quant aux deux dernières, l'une (Paroles) publie des entretiens avec des artistes, l'autre (Délai) des ouvrages qui interrogent la forme et la finalité de l'objet livre.

**Le trait d'union entre toutes ces collections semblent être une inlassable interrogation du présent. Est-ce votre manière singulière de faire de la « politique » ?**

Oui, en ce sens où la politique n'a pas de lieu propre. Contribuer à l'invention littéraire et philosophique, porter dans l'espace public les débats, les questionnements, les problématiques qui font que nous vivons tous dans un même monde, repenser l'objet livre dans sa forme et sa destination : ce sont les objectifs un peu démesurés de notre projet éditorial et l'enjeu qu'ils dessinent est certainement politique.

**Pensez-vous que le livre aujourd'hui – plus que jamais – puisse avoir des « répercussions » sur le « dehors », pour reprendre le nom de deux de vos collections dédiées à l'esthétique et aux essais ?**

Le livre est dehors par définition. C'est ce que dit exactement le mot « parution ». Un livre est une des manières de rendre public un texte, c'est-à-dire une pensée, une écriture... Les effets d'une telle publication sont difficiles voire impossibles à mesurer. Il faut des années pour savoir si tel ou tel livre a été ou non un événement et cela n'a souvent rien à voir avec le nombre d'exemplaires vendus. Je pense par exemple que le livre que nous publierons à la rentrée, *La ville aux deux lumières* de Pierre

Cassou-Noguès, est un événement. Mais il faudra peut-être un certain temps pour qu'on s'en rende compte.

**Outre le « contenu » de vos ouvrages, leur « forme » physique semble beaucoup importer chez MF. « L'objet livre », ce n'est donc pas un vain mot !**

C'est pourquoi nous avons consacré une collection entière à cette question. Nous y répondons à des questions très simples : A quoi doit ressembler le catalogue d'une exposition de plantes invasives ? Comment penser ensemble un livre et un Atelier de Création Radiophonique ? Qu'est-ce qu'un livre de photographies ? Etc. Chacune des réponses que nous avons apporté à ces questions tente de repenser l'objet livre : son format, sa couverture, son mode de lecture... Et ce travail bien sûr influe sur notre manière de concevoir les livres des autres collections.

**A l'image de votre catalogue très éclectique, vous publiez des musicologues (Hugues Dufourt, Michel Rigoni), des écrivains (Céline Minard), des sociologues (Luc Boltanski), des artistes (Liliana Motta), et même des gens qui viennent de la bande dessinée (Pacôme Thiellement)... Choisissez-vous vos auteurs ou sont-ce eux qui vous choisissent ? Comment arrive-t-on chez MF ?**

Je parlerais de rencontre plutôt que de choix. Chaque livre édité est une histoire, quelque chose qui a à voir avec l'amitié. Il nous arrive bien sûr de commander des textes, mais le plus souvent c'est le manuscrit qui vient à nous, parfois par des chemins bizarres, détournés, et qui s'impose à la première lecture. Dans les deux cas, il n'y a pas vraiment de choix, mais des rencontres qui donnent lieu à un ou à plusieurs livres.

Pour prendre un exemple, nous avons créé la collection Frictions parce que nous avons entre les mains trois romans formidables qui ensemble faisaient collection. Nous n'avons fait qu'organiser leur rencontre. Les autres livres sont venus se loger dans l'espace ainsi créé.

**Combien publiez-vous de livres par an ?**

Une dizaine.

**Recevez-vous beaucoup de projets par la poste ?**

Nous en recevons beaucoup mais nous en retenons peu.

**Devez-vous refuser parfois des projets qui vous tiennent à cœur pour des raisons économiques ?**

Jamais pour des raisons économiques. Si le projet est cher, nous cherchons et trouvons l'argent nécessaire à sa réalisation.

**Un best-seller chez MF, c'est combien d'exemplaires vendus ?**

Un best-seller c'est quand tous les frais (traduction, fabrication, mise en page...) sont remboursés et qu'on commence à penser au retraitage.

**Vous sentez-vous des affinités avec certaines maisons d'édition française ?**

Bien sûr. Mais nous restons modestes. Il y a des éditeurs dont nous admirons le travail et dont nous aimerions nous sentir proches. Je pense à Al Dante, POL, Passage du Nord-Ouest, Chandeigne, Kargo (qui a rejoint les éditions Amsterdam), Le bleu du ciel, Anacharsis, L'éclat, Tristram..., la liste est longue.

**Bastien Gallet, que peut-on d'ores et déjà vous souhaiter pour 2009 ?**

De ne publier que des best-sellers.